

PERSIO, BOILEAU, «JORGE PITILLAS»

L. A. de Cueto estableció con claridad la estirpe francesa de la *Sátira primera contra los malos escritores de este siglo*, de «Jorge Pitillas» (seud. de don José Gerardo de Hervás y Cobo de la Torre).¹ Valiéndose de una «inocente superchería... harto común en los literatos de no muy austera conciencia»,² el satírico dieciochesco habría hecho pasar por motivos inspiradores directos de su poema precisamente los mismos lugares de Horacio, Juvenal, Marcial o Persio de que se sirve Boileau, sin citar en ninguna ocasión al poeta francés. De Boileau habría tomado «Pitillas» las ideas básicas y el caudal erudito de su celebrada *Sátira*, debilitándose así opiniones más antiguas, como la de Ticknor,³ que aseguraban a la par el casticismo y los antecedentes latinos de aquélla. La demostración de Cueto se fundamenta en el cotejo de un pasaje del *Discours sur la satire*, de Boileau, y de los versos 190-195 y 202-216 de la *Sátira* de «Pitillas». Copiamos a continuación ambos textos, reconstruyendo sus lagunas entre paréntesis cuadrados:

¹ L. A. de Cueto, *Poetas líricos del siglo XVIII*, I, BAAEE, Madrid, 1869.

² *Ibid.*, p. 1xv.

³ G. Ticknor, *Historia de la literatura española*, IV, Madrid, 1856, p. 22.

Et pour commencer par Lucilius [inventeur de la Satire, quelle liberté, ou plutôt], quelle licence ne s'est-il point donnée dans ses Ouvrages? Ce n'étoit pas seulement [des Poëtes et] des Auteurs qu'il attaquoit: c'étoit des gens de la première qualité de Rome: c'étoit des personnes Consulaires. Cependant, Scipion et Lélius ne jugerent pas ce Poëte[, tout déterminé rieur qu'il étoit,] indigne de leur amitié; [et vraisemblablement dans les occasions ils ne lui refuserent pas leurs conseils sur ses Ecrits, non plus qu'à Térence.] Ils ne s'aviserent point de prendre le parti de Lupus et de Metellus, qu'il avoit joués dans ses Satires [, et ils ne crurent pas lui donner rien du leur, en lui abandonnant tous les Ridicules de la République.

num Laelius, aut qui
Duxit ab oppressa meritum Car-
[thagine nomen,
Ingenio offensi aut laeso doluere
[Metello,
Famisisve Lupo cooperto versibus?

En effet, Lucilius n'épargnoit ni petits ni grands: et souvent des Nobles et des Patriciens, il descendoit jusqu'à la lie du peuple:

Primores populi arripuit, populum-
[que tributim.

On me dira que Lucilius vivoit dan una République, où ces sortes de libertés peuvent être permises. Voyons donc Horace, qui vivoit sous un Empereur, dans les commencemens d'une Monarchie, où il est bien plus dangereux de rire qu'en un autre tems. Qui ne nomme-t-il point dans ses Satires? et Fabius le grand causeur, et Tigellius le fantasque, et Nasidiénus le ridicule, et Nomentanus le débauché, et tout ce qui vient au bout de sa plume. On me répondra que ce sont des noms supposés.

190

En sus versos Lucilio no perdona
Al cónsul, al plebeyo, al caballero,
Y hace patente el vicio y la persona.

Ni Lelio adusto, ni Escipión severo
Del poeta se ofenden, aunque maje

195

A Metelo y a Lupo en su mortero.

[Cualquiera sabe, más que sea paje,
Que Horacio, con su pelo y con su lana,
Satiriza el pazguato y el bardaje.

Y entre otros a quien zurra la badana

200

(Por defectos y causas diferentes),
Con Casio el escritor no anduvo rana.]

Pues montas, si furioso hincó los dientes
Al culto Alpino, aquel que en sus cantares
Degollaba Memnones inocentes;

205

El que pintaba al Rhin los aladares
En versos tan malitos y endiablados
Como pudiera el mismo Cañizares.

Persio a todo un Nerón tiró bocados,
Y sus conceptos saca a la vergüenza

210

A ser escarnecidos y afrentados.

Juvenal su labor así comienza,
Y a Codro el escritor nombra y censura,
Sin que se tenga a mucha desvergeunza.

No sólo la *Tesaida* le es muy dura;

215

A *Télefo* y a *Oreste* espiritado
También a puros golpes los madura.⁴

⁴ Seguimos el texto de Cueto, *loc. cit.*, pp. 1xv y 93 a., aunque tenemos a la vista el Ms. 18662-1 de la B. N. M.

O la belle réponse! Comme si ceux qu'il attaque n'étoient pas des gens connus d'ailleurs: comme si l'on ne sçavoit pas que Fabius étoit un Chevalier Romain, que avoit composé un Livre de Droit: que Tigellius fut en son tems un Musicien cheri d'Auguste: que Nasidiénus Rufus étoit un ridicule célèbre dans Rome que Cassius Nomentanus étoit un des plus fameux débauchés de l'Italie. Certainement il faut que ceux qui parlent de la sorte, n'ayant pas fort lû les Anciens, et ne soient pas for instruits des affaires de la Cour d'Auguste. Horace ne se contente pas d'appeller les gens par leur nom: il a si peur qu'on ne les méconnoisse, qu'il a soin de rapporter jusqu'à leur surnom, jusqu'au métier qu'ils faisoient, jusqu'aux Charges qu'ils avoient exercées. Voyez, par exemple, comme il parle d'Aufidius Luscius, Préteur de Fondi:

Fundos Aufidio Lusco Pratore libenter
Linquimus, insani ridentes praemia Scribae,
Praetextam et latum clavum, etc.

Nous abandonnâmes, dit-il, avec joye le Bourg de Fendi, dont étoit Préteur un certain Aufidius Luscius; mais ce ne fut sans avoir bien ri de la folie de ce Préteur, auparavant Commis, qui faisoit le Sénateur, et l'Homme de qualité. Peut-on désigner un homme plus précisément; et les circonstances seules ne suffisoient-elles pas pour le faire reconnoître? On me dira, peut-être, qu'Aufidius étoit mort alors: mais Horace parle là d'un voyage fait depuis peu. Et puis, comment mes Censeurs répondront-ils à cet autre passage?

Turgidus Alpinus jugulat dum Memmona, dumque
Diffingit Rheni luteum caput: haer ego ludo.]

Pendant, dit Horace, que ce Poète enfré d'Alpinus égorge Memmon dans son Poème, et s'embourbe dans la description du Rhin, je me joue en ces Satires. [Alpinus vivoit du tems qu'Horace se jouit en ces Satires; et si Alpinus en ces endroit est un nom supposé, l'Auteur du Poème de Memmon pouvoit-il s'y méconnoître? Horace, dira-t-on, vivoit sous le regne du plus poli de tous les Empereurs: mais vivons-nous sous un regne moins poli? Et veut-o qu'un Prince qui a tant de qualités communes avec Auguste, soit moins dégoûté que lui des méchans livres, et plus rigoureux envers ceux qui les blâment?

Examinons pourtant] Perse [, qui écrivot sous le regne de Néron. Il] ne raille pas simplement les Ouvrages des Poètes de son temps: il attaque les Vers de Néron même. [Car enfin, tout le monde sçait, et toute la Cour de Néron le sçavoit, que ces quatre vers, *Torva Mimalloneis*, etc. dont Perse fait une raillerie si amere dans sa premiere Satire, étoient des Vers de Néron. Cepedant, on ne remarque point que Néron, tout Néron qu'il étoit, ait fait punir Perse: et ce Tyran, ennemi de la Raison, et amoureux, comme on sçait, de ses Ouvrages, fut assez galant homme pour entendre raillerie sur ses Vers, et ne crut pas que l'Emperur, en cette occasion, dût prendre les intérêts du Poète.

Pour Juvénal, qui florissoit sous Trajan, il est un peu plus respectueux envers les grands Seigneurs de son Siécle .I se contente de répandre l'amerture de ses Satires sur ceux du regne précédent; mais à l'gard des Auteurs, il ne les va point chercher hors de son siècle. A peine est-il entré en matiere que le voilà en mauvaise humeur entre tous les Ecrivains de son temps.] Demandez à Juvénal ce qui l'oblige de prendre la plume. C'est qui est las d'entendre et la *Théséide* de Codrus, et l'*Oreste* de celui-ci, et le *Télephe* de cet autre...⁵

La comparación excluye los fragmentos que no se corresponden y las notas latinas al pie de los textos. Las dos primeras citas de «Pitillas» (a los versos 191 y 196) ilustran expresivamente la «superchería» advertida por Cueto:

Primores populi arripuit populumque tributim.

(Horat., *sat.* 1, lib. II, v. 69.)

...Num Laelius, aut qui

“Duxit ab oppressa meritum Carthagine nomen
Ingenio offensi? Aut Laeso doluere Metello,
Famosisque Lupo cooperto versibus?”

(Horat., *ibid.*, v. 65.)⁶

Sólo tuvo «Pitillas» que alterar el orden de los dos pasajes horacianos en el *Discours* y proveerlos de los paréntesis bibliográficos trasladando los de Boileau,⁷ sin necesidad de acudir al original latino.

Los versos 196-201, suprimidos por Cueto probablemente por creerlos un *excursus* de «Pitillas», pueden proceder de la abreviada historia del género que se contiene en la sátira IX de Boileau:

⁵ *Oeuvres de Boileau Despréaux*, ed. Saint-Marc, I, Paris, [1772], pp. 16-20.

⁶ L. A. de Cueto, p. 93 a.

⁷ *Oeuvres*, I, p. 17 n.

C'est ainsi que Lucile, appuyé de Lélie,
Fit justice en son temps des Cotins d'Italie,
Et qu'Horace, jettant le sel a pleins mains,
Se jouït aux dépens des Pelletiers Romains.⁸

(vv. 275-278.)

Las confusas razones de «Pitillas» (versos 196-198) se deberían a la incomprensión de «Pelletiers»,⁹ mientras que la nota al verso 201:

...Amet scripsisse ducentos
Ante cibum versos, totidem coenatus: Hetrusci
Quale fuit Cassi rapido ferventius amni

(Horat., lib. I, *sat.* 10, v. 59.)¹⁰

es pasaje contiguo a los versos «Turgidus Alpinus...» («*Sat.* X, v. 36, lib. 1»)¹¹ que siguen en el fragmento citado del *Discours*.

La siguiente nota de «Pitillas» (al verso 210) también es traslado directo de Boileau: «Torva Mimalloneis», de Persio, I, 99, está en el texto copiado del *Discours*, aunque —advertimos— tuvo «Pitillas» que buscar en el original la referencia, que falta en Boileau, como asimismo tuvo que encontrar a partir del texto de éste los pasajes de Juvenal que pretenden justificar los versos 212 y 216:

Vexatus toties rauci Theseide Codri.

(Juven., *sat.* 1, v. 2.)

⁸ *Ibid.*, pp. 197-198. Boileau se inspira en Persio, I, 114-118:

Secuit Lucilius urbem,
Te Lupe, te Muci, et genuinum fregit in illis;
omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
tangit et admissus, circum praecordia ludit,
callidus excusso populum suspendere naso:

donde este poeta evoca el tono satírico de Horacio y donde se inspira nuevamente Boileau, *L'art poétique*, II, vv. 147-167 (*Oeuvres*, II, pp. 283-287).

⁹ Cf. "Pelletier écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru.", *Sat.* IX, v. 290; "Parmi les Pelletiers on compte les Corneilles.", *Discours au Roi*, v. 54 (*Oeuvres*, I, pp. 199 y 7).

¹⁰ L. A. de Cueto, p. 93 a.

¹¹ *Oeuvres*, I, p. 18 n.

...Impune diem consumserit ingens
Telephus? Aut summi iam margine libri
Scriptus, et in tergo nondu finitus Orestes.

(*Ibid.*, v. 4.)¹²

Cueto no necesita de mayores pruebas para concluir «que Jorge Pitillas copiaba a Boileau, afectando copiar a los poetas latinos»,¹³ aunque, como se ha mostrado, tuvo que tener presentes, al lado de las obras de Boileau, las de Juvenal y Persio, ya que no las de Horacio.

Ciñéndonos en esta ocasión a Persio, puede comprobarse que «Pitillas» lo usó directamente. Aparte de que defiende la estrofa XXV de su *Sátira* («Tienes, Lelio, razón; de este idiotismo/Abomino el ridículo ejercicio,/Y huyo con gran cuidado de su abismo.») con esta nota:

Neque enim hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat, dare pondus idonea fumo.

(*Pers.*, *sat.* 5, v. 19.)¹⁴

—lugar concreto que no utiliza Boileau¹⁵—, el terceto CXXXVII («Y si acaso tú u otro me dijere/Que soy semipagano y corta pala,/Y que este empeño más persona quiere») ¹⁶ prueba no sólo una lectura sin intermediario del satírico latino, sino hasta cierto grado de asimilación. Una nota del mismo «Pitillas» remite la palabra «semipagano» al verso 6 de los famosos *choliambi* de Persio:

...Ipse semipaganus
ad sacra vatum carmen affero nostrum.

(*Pers.*, in *Prolog.*, v. 6.)¹⁷

¹² L. A. de Cueto, p. 93 a.

¹³ *Ibid.*, p. 1xv.

¹⁴ *Ibid.*, p. 92 a y n. 5.

¹⁵ Otros lugares de Persio en Boileau: *Pers.*, I, 30; III, 28; V, 132; I, 119; I, 114; III, 94; III, 105; V, 153; IV, 5; II, 9; corresponden a *Sats.*, III, 170 ss.; V, 75 ss.; VIII, 69 ss.; IX, 222 ss.; *Epitres*, III, 38; III, 42; III, 47-48; V, 2; V, 61.

¹⁶ L. A. de Cueto, p. 94 a.

¹⁷ *Ibid.*, p. 94 n. 2.

Adelantando que Boileau no se sirve nunca de este u otro verso de los *choliambi*, merece señalarse la adopción por parte de «Pitillas» del neologismo «semipagano» (también neologismo en Persio) en un sentido correcto («*pagus* o pena de los poetas»),¹⁸ como muestra luego el primer verso del cuarteto final: «...aunque es mi musa principianta y lega.»¹⁹

IGNACIO PRAT

¹⁸ A. Persio Flaco, *Sátiras*, ed. de Miguel Dolç, Barcelona, 1949, p. 265. Los contados traductores castellanos de Persio han vacilado en naturalizar *semipaganus*; el primer traductor, Bartolomé Melgarejo (s. XVI), escribe: "medio pagano" (B. N. M., Ms. 3679, fol. 7 v.; una de las últimas versiones recurre a la paráfrasis "mitad rústico, mitad poeta" (José Torrens Béjar, A. P., *Sátiras completas con los colambios* [debe decir *coliambos*], Barcelona, 1959).

¹⁹ El tema del soneto de "Pitillas" "Oh tú, cuervo infeliz, cuyo graznido", aparecido, como la *Sátira*, en el *Diario de los Literatos* (v. L. A. de Cueto, p. 94 b y n. 4), parece reflejar el v. 13 de los *choliambi*: "corvos poetas et poetridas picas". Sobre "Pitillas" diarista, cf. Jesús Castañón, *La crítica literaria en la prensa española del siglo XVIII (1700-1750)*, Madrid, 1973, pp. 175-181.